

Réflexion sur une objection à la foi :

« Les divergences doctrinales montrent que la Bible n'est pas un guide sûr. »

Cet article prolonge l'étude précédente sur la validité de l'Écriture comme la norme de notre foi. Elle poursuit le cycle des études données par H.Blocher sur l'Apologétique dans le cadre des Instituts Bibliques de notre Église. Merci à Hélène Huser d'en avoir assuré la transcription.

Lecture 2 Pierre 3

Ce texte évoque les moqueurs, qui se multiplient, au moment où toutes les tendances de l'histoire atteignent leur paroxysme. Il parle aussi de ceux qui tordent le sens des Écritures, non sans la circonstance atténuante qu'il y a des passages difficiles, comme certaines lettres de l'apôtre Paul. Notre étude précédente nous a permis d'aborder la question de la clarté de l'Écriture sainte, comme notre norme et notre référence pour trancher dans les questions difficiles et nous indiquer d'une manière sûre la voie. Nous avons aussi considéré le problème de l'intégrité du texte et la question de son harmonie interne.

Il nous faut à présent aborder la question de la fermeté de la ligne que trace l'Écriture. Certains concèdent que l'on ne peut pas démontrer de contradictions internes dans la Bible, mais objectent qu'on peut lui faire dire à peu près n'importe quoi : elle n'est pas assez nette dans ses formulations, pas assez systématique dans son traitement des choses, pour que l'on sache vraiment ce qu'elle enseigne. La preuve ? La cacophonie dans le monde de ceux qui invoquent la Bible. Les grandes traditions de la chrétienté l'invoquent, mais sont en désaccord entre elles ! Les sectes s'y ajoutent, se réclamant elles aussi de la Bible. Chacun croit qu'il a le soutien de la Bible pour des doctrines on ne peut plus divergentes. La divergence porte même sur une grande moitié de la Bible, si l'on considère la divergence entre juifs et chrétiens qui, chacun, pensent avoir le vrai sens de la Bible. Sans parler de certaines références à la Bible dans le Coran.

1. « Ne soyez pas surpris... »

Il nous faut d'abord reconnaître le fait. Cette cacophonie existe, elle est discordante. Lorsque l'on entend tous ceux qui prétendent parler au nom de la Bible, c'est peu agréable à l'oreille, et il ne s'en dégage vraiment pas l'impression d'une grande harmonie ! Il faut reconnaître ce fait historique.

Mais il faut ajouter aussitôt que, s'il y a bien un adversaire spirituel du Seigneur, une puissance invisible et maligne à l'œuvre dans les coulisses, nous ne devons pas être étonnés d'une telle cacophonie sur la scène de l'histoire. Car le jeu de l'adversaire de Dieu va être de susciter des distorsions, des lectures déformantes, des doctrines fausses prétendant s'autoriser de l'Écriture. C'est son jeu ! Un jeu suprêmement efficace. S'il y a bien un Satan, un adversaire pour s'opposer à Dieu, il n'est pas étonnant qu'à côté de l'authentique, il y ait de la fausse monnaie. S'il y a de faux monnayeurs, c'est parce qu'il y a des pièces et des billets de banque authentiques. L'existence des nombreuses interprétations faussées ne signifie pas qu'il faille se décourager, et dire que personne n'a la vérité : c'est au contraire, à bien des égards, un témoignage à l'existence d'un sens vrai qu'il faut tenter de recouvrer.

2. Quelle règle de lecture ?

Après cette remarque très générale, on relèvera, en approfondissant, que le problème principal est celui de la RÈGLE de l'interprétation ou de la lecture.

L'observateur extérieur, confronté à la diversité des doctrines tirées de l'Écriture, a l'impression que l'Écriture ne doit pas être bien claire. Mais comment arrive-t-on aux conclusions que l'on prétend tirer de l'Écriture ?

La plupart des interprètes exposent leur approche, sans la cacher. On s'aperçoit que seule une minorité dit : « C'est la Bible seule, tout entière et à l'exclusion de toute autre autorité, qui sera notre guide et notre norme : nous tenterons de recueillir tout ce qu'elle contient, et de la suivre comme l'instance souveraine. » Cette position est celle des chrétiens évangéliques.

L'ajout de la Tradition

Les autres ne disent pas cela. Ils affirment : « Nous invoquons la Bible, mais pour bien la comprendre, il faut suivre une tradition qui n'est pas contenue dans la Bible, et s'y ajoute. » C'est la position classique des Églises orthodoxes (surtout orientales) et de l'Église catholique romaine en occident. Ces Églises affirment que, pour connaître la vérité que Dieu nous a communiquée, il faut qu'en plus de l'Écriture, le lecteur soit guidé par le magistère de l'Église (magistère vient du mot « maître », contraction du terme latin magister : le magistère est l'office du maître). Ce n'est pas l'Écriture qui est guide et maîtresse, c'est l'Église qui est mère et maîtresse selon le titre de l'une des encycliques de Jean XXIII (« Mater et Magistra »). Les catholiques romains ne font aucun mystère là-dessus : c'est leur position clairement affirmée. Pour eux, l'Écriture ne peut pas être bien comprise si l'on se réfère à elle seule : il faut avoir recours à la tradition de ses grands interprètes dans l'Église, parce que l'Écriture a été confiée à l'Église. Et qui dira quelle est la bonne tradition ? C'est la fonction de la hiérarchie, qui a reçu le « magistère » comme l'une de ses charges.

Quand on a vu cela, les différences entre les conclusions que tirent de l'Écriture catholiques et protestants évangéliques s'expliquent assez facilement. Ce n'est pas parce que la Bible serait équivoque : c'est parce que les uns se réfèrent à la Bible seule, et que les autres se réfèrent, en plus, à une tradition extra-biblique pour en déterminer le sens. Une deuxième autorité se surimpose.

L'ajout d'une révélation

C'est le même problème avec les sectes, bien que différemment présenté, et avec moins de lettres de créances et de prestige. Comment naissent les sectes ? Si l'on schématise, c'est pratiquement toujours de la conviction que possède un homme, de très fort tempérament et de grand rayonnement, que Dieu lui a révélé spécialement le sens de l'Écriture que les autres n'ont pas réussi à voir. Il arrive que cela se cantonne à une telle conviction. Parfois, ce sont carrément des livres entiers qui prennent le statut de « deuxième Bible » : chez les Mormons, les prétendues plaques d'or transmises par un ange à Joseph Smith jouent le rôle d'une seconde instance à côté de la Bible.¹ Qu'il s'agisse d'une illumination spéciale, ou d'un écrit supplémentaire, la structure est la même : on surajoute à la Bible un autre guide, considéré comme plus proche. Des centaines de sectes sont ainsi nées au fil de l'histoire de l'église. Les personnes qui les fondent ont souvent une sorte de rayonnement, voire une apparence de grande sainteté : elles sont très dévouées aux autres, mènent une vie

¹ On notera que cette question des plaques d'or a été contestée, même par des historiens mormons, ce qui a créé pas mal de remous dans le mormonisme !

ascétique, impressionnent. Elles aident les gens, permettent – pour un temps – de résoudre les problèmes de ceux qui les approchent. Du coup, d'autres suivent. Et une autre autorité que celle de l'Écriture conduit à l'élaboration de la doctrine. Dans pareils cas, il ne faut pas s'étonner que l'on aboutisse à des conclusions divergentes : ce n'est pas la Bible seule qui tranche, mais une instance surimposée, et qui est décisive.

Le primat de la raison

Troisième grande catégorie : ceux qui se réfèrent à la Bible, mais considèrent que la raison humaine est décisive. Les évidences que les sciences ont réussi à constituer doivent, selon eux, nous servir de guide en même temps que la Bible, voire nous permettre de trier dans la Bible. En général, ceux qui suivent une telle façon de penser estiment aussi qu'il y a au moins des inégalités dans la Bible : il faut faire un tri dans ce qu'elle nous dit. Cette façon de voir atteint la chrétienté depuis le 18^e siècle. Ses premiers représentants ont surgi dès le 16^e siècle. Ils étaient disciples des Sozzini, une famille d'origine italienne – on les a appelés les Sociniens. Ils étaient rationalistes. Ils acceptaient la Bible, mais soumise au jugement de la raison, ce qui permet de rejeter tel ou tel enseignement, comme la trinité jugée contradictoire. Agir ainsi, c'est ajouter une autre instance à l'Écriture. Cette instance permet de déterminer ce que l'on retient de l'Écriture. C'est donc elle qui détermine la doctrine.

Sous le nom de libéralisme ou de modernisme, cette position est devenue majoritaire dans la chrétienté aujourd'hui. De grands penseurs comme Montaigne ou Pascal ont pourtant su voir que la raison est ployable en tous sens, qu'elle ne joue jamais que selon les présupposés cachés qui l'orientent. On s'en aperçoit bien lorsque l'on considère l'histoire des libéralismes et des modernismes : la raison que l'on invoque et que l'on surimpose à la Bible est à chaque fois déterminée par l'école philosophique à la mode. On découvre ainsi des vagues successives de théologies qui correspondent aux vagues successives des philosophies : le pur rationalisme dogmatique, puis le rationalisme critique kantien, puis des théologiens hégéliens, des existentialistes... Des théologies de toutes les écoles philosophiques se sont ainsi succédé ! Cela montre que « la » raison n'existe pas : il n'y a que des hommes qui raisonnent, et qui le font influencés par diverses modes philosophiques. Mais on retrouve une situation de dualité quant aux autorités invoquées : d'un côté, la Bible, on ne l'abandonne pas tout à fait, on sent obscurément que si on la lâchait, il ne resterait plus rien ; mais d'un autre côté, l'autorité de la philosophie « enfin scientifique », l'autorité de la science souvent imprégnée de philosophie ou d'idéologie, au stade atteint à l'époque considérée.

Si l'on considère cette diversité de règles et d'instances suivies pour l'interprétation de la Bible et pour la construction de la doctrine, on a un ensemble largement suffisant pour expliquer la cacophonie. Rien d'étonnant qu'il y ait des dissonances quand les uns et les autres suivent un si grand nombre de chefs d'orchestre à la fois, et prennent le « la » à des diapasons si différents.

3. Quel accord entre Évangéliques ?

Mais qu'en est-il de ceux qui se réfèrent à la Bible seule et à la Bible tout entière ? C'est par cette attitude fondamentale que se définit le protestantisme évangélique. Se référant à la Bible seule, il ne veut pas qu'une autre instance se surimpose ; respectant la Bible tout entière, il ne veut pas faire jouer la raison pour effectuer un tri dans l'Écriture. Les chrétiens évangéliques sont-ils d'accord ou est-ce encore la cacophonie entre eux ?

Si la cacophonie subsiste, cela signifie que l'explication par les autres règles qui se surimposent ne suffit pas. Dans le cas contraire, nous aurons la contre épreuve voulue.

L'accord sur l'essentiel

Quelle est la situation de fait ? Je crois qu'il faut reconnaître un accord substantiel sur l'essentiel entre les chrétiens évangéliques dans le monde entier. Souvent, ceux qui les observent de l'extérieur ne perçoivent pas ce fait : ils imaginent que le nombre « d'étiquettes » différentes signifie le même genre de désaccords que ceux qui ont cours entre les sectes ou les grandes traditions. Mais la réalité est qu'en fait, les chrétiens évangéliques sont d'accord sur l'essentiel. Certes, ils ne le sont pas sur tout, et il faudra aborder cette question. Mais leurs points d'accord sont fréquemment explicités : par exemple par la confession de foi de l'Alliance Évangélique Universelle. Dans nombre de situations, des chrétiens évangéliques d'étiquettes extrêmement diverses collaborent sur une telle base, formulée par des textes qui ont déjà une existence ancienne, et qui portent sur une douzaine de points fondamentaux. Une institution comme la Faculté de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine rassemble des personnes d'une grande diversité d'étiquettes différentes, mais c'est une Faculté de Théologie évangélique parce que l'essentiel, qui est commun aux évangéliques, nous unit. On ne fait pas dire à la Bible n'importe quoi : il y a suffisamment de clarté dans l'Écriture pour que nous nous accordions sur les grands points qui concernent la trinité divine, la divinité de Jésus-Christ, sa naissance virginale, sa résurrection corporelle, le salut obtenu par lui, le don du Saint-Esprit, le retour de Jésus-Christ.

L'origine des désaccords

Qu'en est-il des désaccords qui subsistent ? Il faut à leur propos comprendre essentiellement deux choses : leur origine, et leur caractère.

D'où vient qu'il y ait des désaccords ? Ils existent entre nous parce que nous sommes imparfaitement sanctifiés, nous n'avons pas encore atteint le but, ne sommes pas encore dans le royaume pleinement accompli. L'apôtre Paul lui-même, écrivant aux Philippiens, disait ne pas avoir atteint le but et courir pour tâcher de le saisir. Cela ne concernait pas son enseignement apostolique, car dans le cadre de cette mission fondatrice pour l'Église, il était protégé par une grâce spéciale qui le garantissait de toute erreur : d'autres passages l'affirment. Mais quant à sa compréhension personnelle, il n'était pas infallible. Dans sa manière d'assimiler les choses dont il était le messenger pour nous, il a pu commettre des erreurs : « Je n'ai pas encore atteint le but ». Même lui n'était pas sans péché dans sa vie. L'apôtre Jean qui nous dit que si quelqu'un se croit sans péché, il s'égare lui-même (1 Jn 1 : 8). Nous restons, sur cette terre, imparfaitement sanctifiés. Et cela affecte notre intelligence, parce que le fonctionnement de notre être intérieur est tel qu'on ne peut pas dissocier l'intelligence, la volonté, l'imagination. Nous continuons d'être affectés par les restes de péché en nous, par le monde pécheur qui nous environne et dont nous subissons fatalement l'influence. Nous sommes des gens de notre siècle, nous aussi. Cela a pour conséquence que nous ne percevons pas en toute droiture l'ensemble de l'Écriture. Nous devons reconnaître que nous sommes aussi influencés par certaines modes philosophiques, sans même trop le savoir. Nous pouvons aussi faire des erreurs très banales : tirer des conclusions hâtives, sélectionner ce qui nous plaît, rejeter ce qui nous convient moins. Parce que nous sommes évangéliques, nous ne le ferons pas ouvertement ; mais sans nous en apercevoir nous pouvons laisser de côté les versets qui nous gênent, ou qui ne vont pas dans le sens qui nous plairait. C'est la cause principale de nos divergences.

Un petit élément de culpabilité se rattache à ces erreurs : nous avons à demander au Seigneur de nous les pardonner. Tirer une conclusion hâtive, commettre une erreur d'inattention, c'est être quelque peu négligents dans notre manière de traiter la sainte Parole de Dieu : il y a là un élément de faute. Mais le Seigneur sait de quoi nous sommes faits, nous qui ne sommes que poudre, cendre et corruption, et il ne nous voile pas sa face pour autant.

La limitation des désaccords

Cette interférence explique que nous puissions être en désaccord sur le sens biblique, ou nous trouver dans l'erreur. Mais ceci constaté, on peut aussi retourner la question : comment se fait-il, malgré tout ce qui subsiste en nous d'obscurité mauvaise, que nous arrivions à être un tel accord sur l'essentiel ? Sous cet angle, l'étonnant est plutôt l'accord auquel parviennent réellement les chrétiens évangéliques du monde entier !

L'une des raisons d'un tel accord est la façon dont le Seigneur nous vient en aide : il nous a donné son Esprit, qui nous protège malgré tout de certaines conséquences de nos sottises. Une autre raison relève de la manière dont le Seigneur a décidé que la Bible serait composée. Si elle était un traité systématique, tel un manuel scolaire, où les questions ne seraient traitées qu'une fois, cela pourrait sembler nous faciliter la compréhension de certains points. Mais cela faciliterait beaucoup la déformation : mal comprendre l'un de ces points, traité une seule fois, deviendrait irrécupérable. Dieu a préféré un mode plus vivant et diversifié pour sa révélation. S'il existe dans l'Écriture des traités systématiques (Romains, Hébreux), ils ne sont que courts, et sont insérés dans un ensemble bien plus diversifié. Dieu a choisi de faire parler du même sujet bien des auteurs différents, avec des langages différents, dans des situations historiques différentes, de telle sorte que nous voyions le sujet sous tous les angles. Si nous nous trompons une fois, nous pouvons être corrigés grâce à un autre texte, lorsque le même sujet revient. Cela permet une correction de la lecture si nous sommes dociles. Ce que nous avons cru comprendre, nous pouvons le reprendre, si nous butons sur un autre passage. Ce système vivant permet d'avoir une idée bien plus sûre à propos des points essentiels, ou ceux qui sont traités fréquemment. Pour les points moins souvent traités subsistera le risque de déformation et donc de désaccord. Mais Dieu a fait en sorte que les points essentiels soient traités assez souvent, et de façons suffisamment diverses, pour que malgré l'obscurité de notre esprit, nous puissions tous y voir clair, pour peu que nous voulions vraiment nous soumettre à l'autorité biblique.

On pourrait comparer cette manière de faire aux diverses façons de rendre compte d'une soirée par la photographie. On peut tenter d'en rendre compte par des photos de groupe, avec tout le monde aligné en rangs d'oignons. Mais on peut aussi prendre une multitude d'instantanés, dans la foule, sous des angles divers. Ce sont ces photos prises sous tous les angles, à divers moments, qui sont le témoignage le plus vrai et le plus efficace. Nous sommes redevables à la manière que Dieu a choisie pour nous communiquer sa révélation, cette manière si diverse, si vivante, foisonnante dans la Bible : c'est elle qui nous permet d'être sûrs et d'accord sur l'essentiel.

La nature des désaccords

Quelle est la nature des divergences ? sur quoi portent-elles ? On peut distinguer trois zones de divergences quelque peu sérieuses.

La première est la question de la SOUVERAINETÉ DE DIEU, de l'élection au salut, et du rapport entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine. Là il y a de grandes divergences entre chrétiens évangéliques. Ce n'est pas une question que l'on puisse considérer comme indifférente, ou marginale. Elle est importante : il y va de l'honneur de Dieu, de la sûreté de notre salut éternel, de la responsabilité de l'homme

La deuxième grande zone est la ZONE ECCLÉSIOLOGIQUE, la doctrine de l'église et spécialement de ce que l'on appelle les sacrements : le baptême et le repas du Seigneur. Là aussi, des chrétiens évangéliques très consacrés, compétents et désireux de se soumettre à la Bible, ne sont pas d'accord. Leur désaccord a des limites, mais il est réel. Si nous nous appelons « baptistes », c'est que nous ne sommes pas d'accord avec les non-baptistes quant à la pratique du baptême des petits enfants.

La troisième zone est celle de L'ESCHATOLOGIE, la doctrine des choses de la fin. Il y a là des points d'accord essentiels, entre évangéliques, comme l'attente de la venue en personne de notre Seigneur Jésus, à la fin de ce temps. Mais il existe des points de désaccord : ils concernent ce qui précédera ce retour (se passera-t-il en une ou deux phases ? séparées par trois ans et demi ? ou par sept ans ?), et sur ce qui le suivra immédiatement (le jugement dernier ? ou un règne de mille ans sur la terre non encore régénérée ?). Sur ces points, on constate des interprétations divergentes entre chrétiens évangéliques.

On pourrait ajouter, comme symétrique de cette divergence possible sur les choses de la fin, des divergences sur les réalités du COMMENCEMENT, et sur l'interprétation des premiers chapitres de la Genèse (comment comprendre les « jours » de Genèse 1 ? peut-on admettre ou non ce que disent les savants évolutionnistes ?). Une autre zone concernerait la DOCTRINE DU SAINT-ESPRIT et son action aujourd'hui (être « baptisé dans le Saint-Esprit » se rapporte-t-il ou non à une seconde expérience, après la conversion à Jésus-Christ ? comment considérer les « dons spirituels » qui accompagnent l'œuvre de l'Esprit ?).

La raison des désaccords

Lorsque l'on considère ces points de désaccords, on se rend compte que, pratiquement pour chacun d'entre eux, une raison existe qui explique que, sur ce point, les désaccords soient plus nombreux que sur d'autres.

Pourquoi même ceux qui veulent se soumettre à la Bible sont-ils en désaccord sur L'ÉLECTION DIVINE ? C'est parce que le sujet est très élevé, et oblige, pour bien le traiter, à remettre sur le métier des concepts fondamentaux que l'on utilise dans la vie de tous les jours, comme le concept de liberté. Qu'est-ce que la liberté ? à quelles conditions l'homme peut-il être jugé responsable ? Pour bien des personnes, c'est une évidence. Et si Dieu a prédestiné, il n'y a plus de liberté. C'est une telle évidence que l'on ne parvient pas à remettre en cause le concept de liberté. Il est vrai que cela n'est pas facile, il faut une gymnastique et une certaine souplesse de l'intelligence. Mais c'est la raison pour laquelle, dans ce domaine particulier, subsistent des désaccords.

Pour ce qui concerne la question de L'ÉGLISE, il paraît évident que la raison du désaccord est l'interférence avec la sociologie. La doctrine de l'Église se situe à l'articulation entre la théologie et les réalités sociologiques. Lorsqu'un corps social s'est constitué, qu'il a pris des habitudes, lorsqu'il existe une institution qui dure depuis des siècles, de très gros intérêts affectifs pèsent dans la balance. Chacun va défendre avec des arguments incroyables, impossibles parfois, les coutumes qu'il a héritées de ses pères, et ce qui conditionne son identité sociologique d'Église. Cela peut jouer pour les uns comme pour les autres... et pourrait se retourner contre moi, pour qui le baptême est une affaire qui remonte à plusieurs générations. L'interférence du poids sociologique explique une espèce d'aveuglement sur des réalités qui paraissent assez évidentes dans l'Écriture. D'autres que les évangéliques l'ont dit. Un homme comme Karl Barth (qui n'était pas évangélique) soulignait avec force que si l'on renonce au baptême des enfants, tout le système constantinien de l'église, et toute la conception médiévale, s'effondrent : on y comprend l'Église comme l'aspect religieux du corps social. Dans le système d'Églises nationales qui pratiquent le baptême des petits enfants, on devient membre d'église comme on devient citoyen du pays. On acquiert la qualité de membre d'Églises comme la nationalité du pays où l'on naît. Refuser cela, c'est remettre en cause toute cette vision du système social. D'où les pressions qui ont, à mes yeux, dévoyé la bonne lecture de la Bible.

En ce qui concerne L'ESCHATOLOGIE, la raison des divergences réside dans la nature des textes qui nous en parlent. Ils sont écrits dans un langage figuré et incluent une grande part de symbolisme. Le mot « apocalypse » désigne un genre littéraire qui utilise un langage chiffré. Tout le monde est obligé de reconnaître que l'Apocalypse utilise beaucoup de symboles. Il

est plus difficile d'interpréter des textes de ce genre littéraire que des textes de prose simple, ou d'enseignement direct. De plus, il manque le contrôle de la réalisation : chacun peut forger les schémas qu'il croit justes, seul l'avenir dira s'ils sont vrais ou non. Dans l'attente, il est possible de bâtir des modèles en prétendant la Bible les enseigne, ils ne sont pas réfutés par les faits. Cela joue aussi, dans une certaine mesure, pour les faits de la haute antiquité, puisque c'est un passé en quelque sorte inscrutable qui se perd dans la nuit des temps.

Quant aux questions relatives au SAINTE-ESPRIT, c'est l'interférence d'une expérience extrêmement vive qui explique certaines interprétations. Lorsque des expériences très sensationnelles secouent les personnes, elles sont portées à des interprétations qu'elles n'auraient pas suivies sur la base de leur simple bon sens porté par une méthode systématique d'étude de l'Écriture. L'expérience est tellement intense qu'on tend à la projeter sur l'Écriture au lieu de suivre le chemin inverse, et de se laisser guider par l'Écriture seule.

Toutes ces considérations fournissent une explication suffisante des divergences qui subsistent. L'accord essentiel nous montre que l'Écriture n'est pas coupable, par une équivoque quelconque, des divergences qui subsistent entre ses lecteurs. Nous pouvons donc persévérer avec fermeté en nous référant à l'Écriture tout entière, et à l'Écriture seule, comme notre norme.

Henri Blocher